L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 SEPTEMBRE 1856.

Imprimé et publié par
J. L. WEISSE & Co.,
PROPRIETAIRES:
J. WEISSE, N. DUFOUR,
A. VERGER, S. HARBY.
[illegible] No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 15 SEPTEMBRE.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

[illegible]

Enregistrement.

[illegible]

Whigs et M. Fillmore.

[illegible]

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

COMPLEMENT DE NOUVELLES PAR
LE CAMBRIA ET L'ARABIA.

Les journaux anglais annoncent que les conservateurs tentent de renverser le ministère de Palmerston.

Il y a eu en Algérie un tremblement de terre qui a détruit plusieurs villages.

Il doit paraître incessamment, en Espagne, des décrets qui reconstituent le Conseil d'Etat et rétablissent la Constitution de 1845.

Deux cents prisonniers ont été embarqués pour Cuba.

Une ligne de forteresses doit être érigée autour de Berlin. Déjà les ouvriers se rendent sur les lieux.

EUROPE.—L'*Arabia*, parti de Liverpool le 4 de ce mois, est arrivé le 13 à Halifax. Les nouvelles qu'il apporte sont très peu importantes.

KANSAS.—Des instructions récentes adressées de Washington à M. Geary, gouverneur du Kansas, et au général Smith, commandant les troupes fédérales dans le territoire, leur annoncent que le président se propose d'employer toutes les forces nécessaires pour réprimer l'insurrection. Les opérations militaires ne seront dirigées que par le général Smith, et celui-ci ne pourra employer aucune troupe armée qui n'aura pas été enrôlée régulièrement dans l'armée.

MAGASIN D'ENCAN DANS LE 3e DISTRICT.—M. MIGUEL HERNANDEZ JR, a eu l'heureuse idée de fonder un magasin d'encan dans le 3me District. Les habitants de cette partie de la ville lui sauront gré de cette initiative et s'empresseront, nous n'en doutons pas, de lui prouver qu'il a eu raison de compter sur leur concours. Bien n'empêche que le 3me District devienne un centre d'affaires comme les autres quartiers de la Nlle-Orléans; il suffit que les citoyens qui y résident le veuillent. Quant à M. Hernandez, il justifiera, nous le savons d'avance, par son zèle, son activité et ses efforts persévérans le patronage qu'on voudra bien lui accorder.

MARCHANDISES D'AUTOMNE.—Giquel et Jamison viennent de recevoir un magnifique assortiment de marchandises d'automne et d'hiver. Une annonce insérée plus loin les énumère.

Collége Commercial de Dolbear.—Nous appelons l'attention des jeunes gens qui désirent se mettre dans les affaires, à l'annonce de M. Dolbear, No 166, rue du Canal. [illegible]

CHRONIQUE LOCALE.

Fillmore Rangers.—Le Club des Fillmore Rangers s'est réuni samedi soir, au Odd Fellows Hall. Le meeting a été, comme ceux qui l'ont précédé, nombreux et enthousiaste.

L'assemblée a été haranguée par MM. R.-A. Stewart et C. Latorey.

Les Rangers ont formé ensuite un immense cortége qui a parcouru le faubourg Tremé et une partie du [illegible] District.

Cours de Recorders.—Peter Driscoll a été envoyé, par le recorder du Premier District, à l'Asile des aliénés. C'est celui qui a tenté de se suicider en [illegible].

Pat Hogan, John Kennedy, Mary McManus et W. [illegible], personnages de mauvaises mœurs, et sur lesquels planent les soupçons de la police, passeront six mois à la maison de travail.

[illegible]

Devant la 1re Cour.—Patrick Goulding, accusé d'être entré chez Catherine Peati, [illegible]

Enquêtes.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de Mme Henry Barhorst, Allemande, qui est morte à bord du bateau à vapeur Republic. [illegible]

Nègre marron.—[illegible]

Incendie.—[illegible]

Coup de soleil.—[illegible]

Arrestations.—La police a arrêté, dans le mois d'août, 2,84[illegible] personnes dont 505 femmes. [illegible]

Coups de poignard.—Thomas Hooney, Thomas [illegible]

[illegible]

Correspondance Artistique de l'Abeille.

New-York, 6 septembre 1856.

Monsieur,

La musique n'est pas morte à New-York! Le goût pour la musique n'y est pas mort non plus! Demandez plutôt à ces trois salles combles, à ces applaudissemens frénétiques, à ces avalanches de fleurs, à ces onze mille dollars de recettes qui ont si brillamment inauguré la saison d'automne que vient d'ouvrir à l'Académie M. Max Maretzack.

Après trois mois d'excursions hygiéniques, artistiques et touristes, aux lacs, au Canada, à Saratoga et à Newport, madame de Lagrange nous est donc revenue, plus merveilleuse que jamais. La vie nomade plaît au rossignol, mais il ne fait entendre ses accents les plus séduisants que lorsque les bosquets lui sont familiers. Si l'Académie est un local fort peu champêtre, madame de Lagrange n'en est pas moins une Philomèle très peu plaintive, mais poétique, gracieuse, légère, distinguée, et d'une admirable méthode. Ce que d'autres artistes mettent des années à conquérir, la sympathie, elle l'a conquise le premier jour où avec sa voix si souple et ses mouvemens et gestes si dramatiques elle est venue chanter les œuvres des grands maîtres. Son séjour à l'opéra Italien de New-York a marqué pour lui une ère nouvelle; elle lui a apporté le feu de la jeunesse, la nouveauté, le charme, l'expression d'une école jusqu'alors ignorée. Avec une interprète aussi dévouée qu'intelligente on a pu remuer encore avec succès les cendres de ce vieux répertoire dont il ne sortait auparavant que de l'ennui; après son retour comme avant son départ, elle a su attirer une foule distraite et affadie.

Avec le *Trovatore* et la *Sonnambula* nous avons revu deux autres artistes aimés du public, *Amodio* et *Brignoli*; dans *Lucia del Lamermoor* nous avons entendu pour la première fois un tenor, *Tiberini*, tout frais arrivé de la Havane. Ce Romain que l'on dit illustre, et qui eu avait attiré un bon nombre dans la salle, ce proscrit des révolutions italiennes, n'en a pas moins obtenu un succès de bon aloi; il a une voix étendue, du goût, de l'école et une tenue dramatique fort convenable. Décidément la scène italienne de New-York est un panorama de ténors, et l'on viendra dire ensuite que cette catégorie de chanteurs est la plus pauvre! On ne s'en douterait pas en Amérique. Mirate, Bolcioni, Salaisai, Brignoli, Tiberini, et Coreesa qu'on nous annonce pour demain dans Ernani, voilà bien six ténors dans une année. Ne vaudrait-il pas mieux un peu moins de gosiers nouveaux et quelques libretto un peu moins usés?

Le moment est mal choisi cependant pour nous plaindre, puisque dans cette courte saison, monsieur Maretzack va monter l'*Etoile du Nord* qui, destinée à voir le jour le printemps dernier, céda la priorité à une œuvre de M. Arditi, *the Spy*. Malgré un canevas indigène emprunté à la Révolution Américaine, il faut constater que cet opéra n'a attiré que fort peu de monde et recueilli une maigre moisson de dollars. L'*Etoile du Nord* est réservée à un tout autre destin et réussira même beaucoup mieux que le *Prophète*. La musique de Meyerbeer n'a pas rencontré ici de nombreux admirateurs.

La grande question du moment, au chapitre théâtral, est de savoir si les portes de l'Académie qui se sont ouvertes pour un mois seulement, selon le programme, doivent se refermer impitoyablement sur le refus des actionnaires de souscrire à des conditions de loyer raisonnables, ou s'ils consentiront enfin à accepter un prix fort honnête de seul homme capable de mener à bonne fin une telle entreprise. M. Maretzack a fait ses preuves; mais si l'on a l'expérience de son habileté, il a, lui, celle des catastrophes financières qui l'ont précédé, et préfère s'abstenir que d'en accroître le nombre. Qui pourrait l'en blâmer?

Dans cette incertitude d'une saison italienne, se développe la certitude d'une scène allemande lyrique, et l'on annonce même en prochaine ouverture, au théâtre de Niblo et [illegible] elle alternerait avec la troupe mimique, acrobatique, funambulique et chorégraphique des frères Ravel. Il se dit même à cet égard de singulières choses; on prétend que si la compagnie italienne prend son vol, madame de Lagrange demeurera seule, et apportera aux fils de la Germanie son polyglotte talent. Certes, nous l'avons vue à l'œuvre; et dans *Martha* comme dans *Freyschütz* nous l'avons admirée; mais nous espérons bien qu'elle n'accédera pas à cette bizarre abdication de son beau talent. Depuis quelque temps, en effet, nous voyons des Croates courir de la salle aux coulisses, se démenant, se montrant partout, regardant si on les regarde, arpentant New-York dans tous les sens, si plus ni moins que si le théâtre, les artistes et le public étaient leur propriété. Des Croates et des chanteurs Italiens, c'est l'eau et le feu. Ah! ils comptent sur la clôture de la scène Italienne pour faire progresser leur fatale influence, car l'autre soir ils étaient tous là, de haut en bas, applaudissant gauchement, tout joyeux du rôle qu'ils jouaient, parlant haut une langue biscornue, si bien que dans les corridors on se serait cru en pleine Croatie.

Madame de Lagrange résistera à leurs offres, nous l'espérons. Malibran a chanté Rossini; Grisi a chanté Rossini et Bellini; Madame de Lagrange chante admirablement l'un et l'autre et Donizetti et Verdi. Mais au lieu d'aborder leurs friperies allemandes, qu'elle suive, au nom du ciel, le droit chemin que son génie lui a tracé. S'il doit venir une étoile de Berlin, elle ne pourra jamais obscurcir sa renommée.

Voilà donc une compagnie à la veille possible d'un licenciement, et une autre en voie de formation et de début. A côté d'elles, ce n'est dans la langue anglaise que désarroi. Burton a fermé sa bonbonnière et déménage; le *fantôme* de Bourcicault et les *féeries* d'à gnès Robertson ne peuplent plus Wallack's Theatre; celui de Broadway, le trône de Forrest, s'écroule sous des éboulements; celui de Laura Keane a encore ses fondements dans la terre. La pléiade des artistes ahuris de ces constructions, de ces démolitions, de ces mutations et surtout de ces vacations, cherche à droite et à gauche de temporaires engagements.

L'immobilité et la fortune ne sont que le privilége des Ravel; avec leurs exercices de la corde raide, leurs pièces à mécanique, leurs délicieux ballets dont mademoiselle Robert est la reine, c'est tous les soirs des salles combles, même par cent degrés de chaleur. On dirait que le public qui se fond en eau prend un malin plaisir à assister à un spectacle où les acteurs, par leur pénible exercice, ruissellent encore plus que lui.

Nous ne dirons pas aux derniers les bons, quoiqu'il s'agisse de compatriotes et de la troupe française de Monsieur Gustave Dédos. Madame Gouthier, la seule actrice de la compagnie, soutient tant bien que mal le poids d'un répertoire nécessairement fort restreint; Monsieur Dédos trahit trop visiblement sous l'habit du comédien, les préoccupations du directeur dans l'embarras, et tous ses rôles s'en ressentent; Monsieur Bardou a de l'entrain, du jeu comique et du savoir faire; mais il ne sert qu'à écraser ses comparses. Quant à tous les autres, c'est un assemblage de nullités toutes plus étonnantes les unes que les autres. C'est à rougir d'être de la même nationalité que ces gaillards!

Ma prochaine lettre vous parlera des débuts de la troupe allemande et de l'Etoile du Nord.

L. G.

LES GRENADIERS DU ROI GUILLAUME.

Le roi Guillaume, de Prusse, père de Frédéric le Grand, avait le goût des beaux grenadiers; il les recherchait dans toute l'Europe, il en ramassait de toute main, il en faisait collection, comme s'il eût tenu uniquement à réaliser, pour l'illustration de son règne, la plus haute ascension connue du plumet. Sitôt qu'il flairait quelque part un homme à vendre, un homme de taille, un homme de futaie, il l'achetait, coûte que coûte, argent comptant, n'importe comment, n'importe à quelle condition.—Mon royaume pour un cheval, disait Richard. Guillaume eût dit volontiers: Mon royaume pour un tambour major. Il paya ainsi 30,000 francs un Irlandais pur sang appelé Jacques Kirkland, et 20,000 francs, sans compter la commission, un moine italien surnommé le grand Joseph.

Quand il ne pouvait pas acquérir à l'amiable un de ces magnifiques baliveaux de race humaine poussé dans l'Etat voisin, il le volait sous main ou de vive force, sans plus tenir compte de Puffendorf que de Grotius. Il entretenait pour cela une armée de limiers, de pourvoyeurs, de racoleurs, de courtiers, de flibustiers, gens de sac et de corde qui battaient nuit et jour la campagne, de frontière en frontière, et braconnaient sans cesse pour le roi de Prusse le gibier de grande espèce. Malheur à qui avait six pieds dans le monde, à partir du talon jusqu'à la racine de la perruque! Quel qu'il fût, quel que fût son pays, son nom, son état, il était perdu d'avance, c'est à dire grenadier d'élite à la caserne de Postdam. Du jour où l'élévation de sa taille l'avait désigné dans l'espace à l'œil d'oiseau de proie du roi Guillaume, il était l'homme du roi Guillaume, la chose du roi Guillaume; le roi Guillaume le voyait; le roi Guillaume le regardait, le couvait, le fascinait, le suivait pas à pas, à table, à l'église, au foyer, au cabaret, au jardin. Quand le malheureux avait une fois sa porte marquée à la craie par un sergent de passage, demeurât-il au fond d'un désert, au bout de l'Europe, au sommet de la montagne, au centre d'une forêt, il ne pouvait plus dormir en paix, aller, venir, faucher son pré, vendanger sa vigne, sans avoir partout autour de lui un piége creusé sous son pied, un filet tendu sur sa route, une main posée sur son épaule, un spectre rôdant derrière lui, jusqu'à ce qu'enfin un soir, en revenant de la moisson ou d'une fête de village, il disparût tout à coup, tout entier, comme si quelque tremblement de terre l'avait englouti ou quelque sorcier escamoté dans l'espace. A quelque temps de là, on voyait arriver la nuit au palais de Postdam, une voiture équivoque sur le modèle de la chatouille, verrouillée et cadenassée comme la poterne d'une bastille.—On ouvrait à la lueur d'un flambeau cette espèce de cage de ménagerie hermétiquement fermée, et on en tirait avec mystère un paquet informe enveloppé de chiffons et lié de tous les côtés. A mesure que l'on détachait la corde, le ballot remuait, gémissait, gagnait en longueur, allongeait un appendice, puis un autre, et prenait à peu près, dans l'ombre, la forme d'un être humain. C'était l'objet volé, c'était le menuisier d'un village de Lorraine, c'était le gentilhomme d'une baronie de Bohême, c'était le moine d'un couvent de Lombardie, c'était *Andrea Capra*; car le roi Guillaume levait la dîme pour sa garde jusque sur la tonsure. Il enleva au Seigneur l'abbé Bastiani au moment même où l'infortuné disait la messe dans une chapelle du Tyrol. On le jeta au fond d'une voiture, l'hostie encore sur la lèvre, et fouette cocher.

Cette course à l'homme, passé un certain niveau, avait fini à la longue par pénétrer tellement dans la pratique, à l'état de loi courante, de chose reçue, logique, naturelle, encouragée, patentée, que chacun, petit ou grand, soldat ou bourgeois, faisait la chasse spontanément en amateur pour le compte de Sa Majesté, et arrêtait, de son autorité privée, quiconque avait l'audace de croître d'un pouce de trop sur le territoire prussien. Un homme de bonne mine entre en chaise de poste à Berlin. Il croit sans doute que la dignité de son titre le dispense de l'obligation d'un passeport. A la porte de la ville, la sentinelle arrête la voiture; elle voit dans l'intérieur un étranger de dimension à faire l'ornement de Potsdam. Elle jette son fusil et appelle la garde. La garde accourt, saisit le voyageur, l'emmène à la caserne, lui passe une capote, lui met un mousquet à la main, et, tête droite, tête gauche, voilà l'homme à la chaise de poste grenadier à perpétuité et prenant sa première leçon d'exercice. Il a beau protester, crier, gémir, invoquer le droit de l'empire et dire: J'appartiens à l'empereur, autant en emporte le vent. Que parles-tu d'appartenir à l'empereur? Tu as six pieds, mon garçon, tu appartiens au roi Guillaume. Cependant le grenadier improvisé était en réalité un ambassadeur extraordinaire que l'empereur d'Autriche envoyait à la cour de Berlin. Cette fois le roi de Prusse dut restituer l'objet volé. Il le regretta cependant, car M. l'ambassadeur extraordinaire était un morceau de roi, un admirable échantillon de race hongroise croisée de Bohême.

Le roi Guillaume songeait à l'avenir. Il avait à sa façon le goût de la postérité. Lorsqu'il eut écrémé l'Europe de ses plus beaux hommes et réuni un haras de grenadiers monstres les plus allongés que jamais imagination royale eût pu rêver à ses momens d'enthousiasme, il désira naturellement reproduire de graine ce premier choix de l'humanité et donner à la terre une nouvelle édition de la race des Patagons. Les peuples comptent par rang de taille, pensait-il en lui-même. Il avait d'ailleurs de la piété, il lisait l'Ecriture. Or, si l'Ecriture dit: "croissez", elle disait aussi: "multipliez"; mais pour multiplier convenablement, les colosses du roi de Prusse devaient épouser des femmes plus ou moins équarries sur leur patron.

Après avoir pratiqué la traite des hommes, le roi Guillaume opéra la traite des *femmes* pour résoudre ce problème d'ethnologie, et il ordonna dans les diverses provinces de son royaume un enlèvement général de toutes les Sabines capables de faire la symétrie des ses grenadiers. A mesure que ses officiers de remonte lui amenaient une fille de dimension requise, il la mariait par numéro d'ordre à sa première compagnie d'élite. Il avait ainsi marié à tour de rôle le numéro premier, second, troisième, et ainsi de suite, jusqu'au numéro treize inclusivement. Le numéro quatorze attendait sa Clorinde inconnue, lorsqu'un jour, en donnant le mot d'ordre au factionnaire, le roi Guillaume vit passer une jeune paysanne de première venue, fièrement campée, jambe de ci, jambe de là, sur une jument mecklembourgeoise. L'amazone rustique trottait grand train, la tête haute en vraie Jeanne d'Arc, grand modèle, qui a conscience de sa vigueur, et déplaçait autour d'elle une telle colonne d'air par son volume, qu'on eût dit, au bruit de sa robe répandue au vent, qu'une trombe passait dans ce moment devant le palais. En toute autre circonstance le roi Guillaume aurait fait justice de cette incartade à sa porte et happé cette fille d'Eve à la modestie; mais cette fois-ci, au contraire, il essaya de sourire, et, l'interpellant avec un ton moitié farouche, moitié railleur:

—Où vas-tu ainsi sur cette haquenée digne d'une princesse de Mecklembourg?

—A Dresde, sire, pour vous servir.

—Je te prends au mot, ma belle enfant. Dis-moi, es-tu mariée?

—Pas encore, sire; mais à la Saint-Michel j'espère bien épouser mon cousin Fritz, fermier du comte Kaysering.

—Attends-moi une minute. Potsdam est sur ton chemin. Je vais écrire une lettre au gouverneur, le colonel Bredow; tu la lui remettras en passant.

Le roi rentra au palais après avoir préalablement confié la jeune paysanne à la sentinelle. Il revint un instant après avec un pli scellé aux armes de la maison de Brandebourg.

—Tiens, dit-il à sa messagère de rencontre en lui glissant un ducat dans la main, voilà pour la commission. Le colonel Bredow te donnera quelque chose de plus. Aie bien soin de la lui remettre sur l'heure, et monsieur le colonel pourra [illegible].

La jeune paysanne prit la lettre, partit au galop, comme une rafale qui aurait [illegible] sur son dos, et l'enfant dans sa poche et qu'elle s'en fut à sa destination au passant. Debout sur la dernière marche du péristyle, et le coude appuyé sur la poignée de sa canne, le roi Guillaume suivait du regard la fougueuse apparition emportée dans un tourbillon de poussière.

—Vraiment, le roi de Saxe m'a fait là un précieux cadeau; cette virago pourrait charger, au besoin, à la tête d'un régiment de cavalerie.

La messagère avait traversé Berlin avec la rapidité de l'éclair, et suivait ingénument la route de Potsdam. Mais après avoir apaisé l'allure de sa jument et rafraîchi sa pensée au grand air de la campagne, elle réfléchit à l'étrange missive dont le vieux monarque venait de la charger au passage, elle inconnue, elle étrangère au marquisat de Brandebourg. Sans savoir pourquoi, sans savoir comment, par une sorte d'inspiration d'en haut ou de prescience du danger, elle éprouvait jusqu'au fond du cœur un inexprimable malaise de ce message impromptu. Elle pensait à son cousin, le fermier du comte Kayserling, et en y pensant, elle sentait le pli royal brûler la poche de son tablier. Le jour commençait à baisser. La jeune fille regardait son ombre grandir devant elle, et à l'immensité de cette ombre, elle sentait croître son inquiétude. Bientôt elle aperçut Potsdam à travers les ormeaux du chemin. Le château flamboyait au soleil couchant. Cette lueur rouge, comme une flamme envolée d'un lieu maudit, semblait dire à la jeune fille: N'entre pas ici. Elle arrêta sa monture pour tenir conseil. Or, pendant qu'elle délibérait avec elle-même, une vieille mendiante vint à passer à côté d'elle, la besace sur l'épaule. Je suis sauvée, voilà ma Providence!

—Ma bonne mère, veux-tu gagner d'abord un florin, et ensuite un petit écu?

La vieille bohémienne releva la tête avec cette expression à double entente d'une femme qui a passé par une longue expérience.

—Autrefois, Sarah Gotter aurait pu gagner encore mieux, sans vanité.

—Va porter cette lettre au château. Voici un à-compte pour ta commission. Le colonel Bredow fera l'appoint; cela est écrit là-dedans, entends-tu bien, là-dedans, de la propre main de Sa Majesté.

Elle jeta le pli royal à Sarah Gotter et donna de l'éperon.

La vieille mendiante porta religieusement la missive du roi Guillaume au gouverneur de Potsdam. Le colonel Bredow lut la dépêche avec le recueillement d'un fonctionnaire public placé en face de la signature de son souverain.

—Quel âge avez-vous, ma bonne femme? dit-il après la lecture.

—Soixante ans passés.

—Vous n'avez plus, sans doute, la prétention d'avoir des enfans?

—Vous pouvez plaisanter, monsieur le gouverneur. Autrefois, cependant, si Sarah Gotter avait voulu écouter tous les beaux garçons du pays.

Elle prit son bâton et rechargea sa besace.

—Doucement ma commère, la cérémonie n'est pas encore terminée.

Le colonel agita la sonnette de son bureau; le sergent de service accourut à l'appel.

—Sergent, dit-il, va chercher le numéro quatorze.

Le sergent amena au gouverneur un magnifique grenadier pris à l'affût dans un village de Moravie.

—Va chercher maintenant le chapelain du régiment, et recommande-lui d'apporter sa robe et son rabat.

Un instant après, le pasteur Muller entrait dans la chambre du gouverneur, la Bible sous le bras, en costume d'officiant.

A l'arrivée du chapelain, le colonel Bredow dit au grenadier:

—Regarde bien cette mendiante.

Le grenadier fit demi-tour à gauche comme à la parade.

—C'est fait mon colonel.

Et il porta la main à son bonnet de police.

—Eh bien! cette mendiante est ta femme désormais.

—Pardon, mon commandant, je n'ai pas compris.

—Tu vas l'épouser.

—C'est bien, mon colonel.

Le grenadier fit de nouveau le salut militaire.

—En petite tenue? reprit-il.

—En petite tenue, mon garçon, pour ne pas déparer madame. Maintenant, monsieur le chapelain, vous allez célébrer le mariage du grenadier que voici avec la femme que voilà. Le sergent et moi nous signerons comme témoins au contrat.

A ce mot: "Vous allez célébrer le mariage," le sujet épousé crut devoir protester en conscience contre cette surprise.

—Taisez-vous, femme, dit brusquement le gouverneur; vous n'avez pas ici à donner votre avis.

Le pasteur bénit l'union de Sarah Gotter avec le numéro quatorze. Le nouveau marié jura fidélité sur l'Evangile à cette moitié imprévue, ramassée sur la grande route, avec le sentiment religieux de discipline militaire et d'obéissance passive rafraîchi de temps à autre dans sa tête par un tour de bastonnade.

Après la bénédiction du pasteur, le jeune époux aborda respectueusement le colonel Bredow?

—Pardon, mon colonel, une question. Pourquoi est-ce que j'épouse cette vieille sorcière?

—Tu l'épouses par ordre de Sa Majesté.

Et prenant la dépêche royale déployée sur son bureau,

—Ecoute plutôt:

" Monsieur le colonel Bredow, au reçu de
" la présente, vous appellerez devant vous le
" numéro quatorze de la première compa-
" gnie d'élite, et vous le marierez incontinent
" à la personne chargée de vous porter ce
" message. Sur ce, monsieur le colonel, je
" prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et di-
" gne garde.

" GUILLAUME."

La lettre ne faisait d'ailleurs aucune mention du petit écu. Le roi avait tiré une fausse lettre de change sur le gouverneur. Il avait pensé qu'un grenadier de taille était un pourboire suffisant pour acquitter la commission.

—La personne chargée de vous porter ce message, interrompit vivement la vieille mendiante, galope en ce moment sur la route de Dresde, et au train dont elle va, elle doit avoir fait bien du chemin. Allons, mon brave homme, ajouta-t-elle en interpellant le grenadier, on vous a changé votre billet de logement. Vous m'avez appelé vieille sorcière, embrassez-moi pour votre punition. Je vous rends votre liberté.

Lorsque le roi Guillaume apprit plus tard le vaudeville qu'il avait composé à son insu, il éprouva un instant la velléité de déclarer la guerre à la Saxe et de reprendre l'amazone fugitive à la tête d'une armée. Mais, toute réflexion faite, il aima mieux dissimuler sa déconvenue, et pour en effacer la trace, il délia le numéro quatorze de son serment de fidélité à Sarah Gotter.

EUGÈNE PELLETAN.

FEUILLETON.

LES FILS DE FAMILLE
ROMAN
PAR M. EUGENE SUE.

XIII.

Maurice Dumirail, nous l'avons dit, était resté d'abord pétrifié à l'aspect de Jeane. Il la revoyait aussi belle, plus belle encore qu'autrefois. Mais sa physionomie glaciale exprimait une tristesse si morne: le regard fixe, pénétrant et d'une impitoyable sévérité qu'elle attachait sur Maurice, immobile et muet, était tellement significatif, que ce misérable ne douta plus que sa cousine fut instruite de ses actes qui le déshonoraient. De ce déshonneur, il eut alors pour la première fois pleinement conscience et remords, parce que la présence de madame San-Privato éveillait en lui les nobles souvenirs de sa première jeunesse, de son premier amour, ce sentiment ayant survécu dans son cœur, ainsi que dans celui de Jeane, à leurs communs égaremens.

Ces douces remémorances causées par l'aspect de la jeune femme arrachèrent pendant un moment Maurice à l'actualité; il y fut bientôt rappelé par la voix stridente du bossu, annonçant à sa mère avec une joie diabolique la visite d'une rivale.

Maurice frissonne de honte, d'effroi en songeant à la scène, à la fois ignoble ou violente, dont Jeane va être spectatrice et dont elle peut devenir victime, car il connaît l'emportement, la grossièreté, la féroce jalousie de madame Thibaut; il ne pense qu'à soustraire la jeune femme aux dangers qu'il redoute, et pendant que le bossu s'empresse d'introduire sa mère dans le salon, Maurice éperdu saisit sa cousine par la main, et cherchant à l'entraîner, il s'écrie:

—Viens, viens! sortons......

—Non, je reste,—répond dona Juana,—je reste. Je suis venue ici pour tout voir, tout entendre...... je veux tout voir, tout entendre, impassible comme le juge, inexorable comme le justicier.

—Jeane, je t'en supplie, fuyons......Tu ne sais pas de quoi est capable cette horrible mégère!

Dona Juana répond à Maurice par un geste négatif, croise dédaigneusement ses bras sur sa poitrine et toise du regard madame Thibaut, qui entre précipitant dans le salon, vient d'entendre ces paroles:

"Jeane, je t'en supp'ie, fuyons......Tu ne sais pas de quoi est capable cette horrible mégère!"

A ces mots, Athénaïs demeure pendant un moment suffoquée par la fureur; sa large face, ordinairement rouge, devient pourpre, puis d'un cramoisi presque bleuâtre; et, haletante, l'écume aux lèvres, levant vers le plafond ses gros poings crispés, elle ne peut que murmurer d'une voix étouffée:

—Ah! gredin d'homme! Une femme ici! ...chez moi!......J'ai la *petite mort*!...... ça me casse bras et jambes. Ah! gredin d'homme!

Maurice, à cette apostrophe, rencontre le regard glacial de dona Juana, "impassible comme le juge, inexorable comme le justicier," ainsi qu'elle a dit, et, écrasé de honte, le misérable fait un mouvement pour sortir; mais il est retenu par la crainte du danger auquel il exposerait Jeane en laissant à la merci de la rage de madame Thibaut; il reste aux côtés de sa cousine, prêt à la protéger.

Mathurin Blanchard rit aux éclats en frottant ses longues mains osseuses. Cet avorton, de qui la taille contrefaite atteignait à peine quatre pieds, bossu par derrière, bossu par devant, d'une laideur hideuse, est roux et camus comme sa mère. Celle-ci, toujours suffoquée par la fureur et hors d'état de faire un mouvement, attache sur Jeane ses gros yeux verts flamboyants injectés de sang, et répète, haletante:

—Une femme chez moi!....et j'aurais dépensé pour lui jusqu'à mon dernier sou!.... Ah! gredin d'homme...... ah! vile canaille!

—Ah! ah! belle petite maman,—reprend le bossu de sa voix grêle et perçante avec un éclat de joie diabolique,—ce gredin-là, tu l'as trouvé de ta fortune, tu le nourris, tu l'habilles, tu [illegible]... Tu seras vengée à la [illegible] et tout mon aise, belle petite maman, et le quart de sa grâce point!......

—Qu'est-ce que tu dis, Maurice?....—dit Jeane, impassible et immobile comme une statue vengeresse.—Que peux-tu répondre?...... que peux-tu répondre?

Ces mots achèvent d'atterrer Maurice; accablé déjà par les apostrophes du bossu, il avait opposé [illegible] par comparaison, un désordre [illegible] à celui qu'il allait [illegible]... A peine était-il rentré [illegible] chez.... Ainsi le misérable [illegible] écrasé, terrassé sous la pesante [illegible] dont on l'écrase; sait; il ne pouvait se redresser, protester contre elles; il lui fallait donc courber le front, essuyer dans le morne silence d'un opprobre mérité ces reproches ignobles en leur forme, légitimes au fond, et cela en présence de Jeane!....de Jeane!..... Cette présence paralysa d'abord en lui jusqu'aux soulèvemens de sa colère, jusqu'aux terribles emportemens de son caractère.

Mais l'accent sardonique des paroles de la jeune femme, son calme glacial et méprisant, enfin sa rare beauté, exaspèrent jusqu'à la frénésie la jalousie de madame Thibaut; elle cède à la violence de son naturel jusqu'alors dominé par l'émotion, et poussant une sorte de rugissement, elle grince des dents, s'élance sur Jeane en s'écriant:

—Ah! misérable!.... tu viens m'insulter chez moi et m'enlever ce va-nu-pied qui, sans mon argent, n'aurait pas de chemise......

La voix de madame Thibaut expire sur ses lèvres, puis un cri étranglé suivi d'un râle caverneux s'échappe de sa poitrine, car Maurice, voulant défendre Jeane contre les brutalités de madame Thibaut, l'a saisie à la gorge en la repoussant brusquement dans le salon ouvert derrière elle; mais la pression de la main herculéenne du jeune homme qui, à son tour, cède aussi à sa fureur longtemps contenue, suffoque, étrangle à demi la mégère. Son sang, déjà brassé par les bouillonnements de la rage, afflue, son cerveau, et des longtemps prédisposée à la pléthore par son énorme embonpoint, madame Thibaut chancelle, frappée d'une apoplexie foudroyante, s'affaisse sur elle-même et va tomber à la renverse dans le salon, dont le plancher s'ébranle sous cette lourde masse.

—Une attaque d'apoplexie!.... ma mère est perdue!—puis redéchissant:

—Mais, qui sait? elle peut revenir de cette attaque, se rattacher à lui. Faisons-le arrêter sur l'heure.

Aussitôt Mathurin se précipite vers la porte de l'escalier en criant de sa voix perçante:

—A la garde!.... au meurtre!.... au secours!.... à l'assassin!....

Les incidens précédens se sont passés avec la rapidité de la pensée.

A l'aspect de madame Thibaut qui a roulé sur le plancher du salon et y reste sans mouvement la face bleuâtre, le regard vitreux, l'écume aux lèvres, Jeane, ne doutant pas que cette malheureuse n'ait été tuée par Maurice, frissonne, devine, [illegible] ne sont prêts à défaillir; sa présence d'esprit l'abandonne; elle ne peut [illegible] une parole et se laisse choir sur un siége, agitée d'un tremblement convulsif.

Maurice, voyant le bossu se précipiter vers la porte extérieure en criant: "A l'assassin!" se sent perdu...... Il se souvient des menaces du notaire, qui a pu déposer sa plainte au parquet; en ce cas, un mandat d'arrêt est déjà lancé, de sorte que si les cris de Mathurin sont entendus, Maurice risque d'être arrêté sous la double prévention de meurtre et de faux. Or, la logique du crime est une irrésistible fatalité; il n'est qu'un moyen d'échapper à l'arrestation: empêcher le bossu de la provoquer, en continuant d'appeler à l'aide; aussi, au moment où il se dirigeait vers la porte extérieure, Maurice le repousse d'un coup de pied, et l'envoie rouler dans le salon, où il tombe en murmurant encore d'une voix agonisante:

—A...... la...... garde!.... à l'assassin!....

—Et de deux!...... le fils et la mère.....—s'écrie Maurice effrayant, après avoir fermé à double tour la porte du salon. Puis, revenant dans l'antichambre il s'adressant à Jeane d'un air égaré,

—Eh bien! à Rabée dernier premier amour! tu as voulu entendre, tu as entendu!.... tu as voulu voir, tu as vu! Es-tu contente?

Jeane retrouve son sang froid en présence du danger, se lève soudain, et dit à Maurice d'une voix ferme:

—Il faut fuir!... Je ne t'abandonnerai pas; tu m'appartiens comme le condamné appartient au bourreau. Viens.... viens.... les cris de ce malheureux n'ont pas été entendus; viens.... fuyons.

—Il est trop tard..... Regarde dans la rue....—balbutie Maurice, de qui les cheveux se hérissent en désignant à la jeune femme, à travers les carreaux de la croisée, un commissaire de police ceint de son écharpe et escorté d'agents de police et de sergens de ville qui, venant de l'extrémité de la rue, semblent se diriger vers la maison.

—Malédiction!—reprend Maurice, et ses dents se heurtent d'épouvante,—on vient m'arrêter. Le notaire a déposé sa plainte!

—Quelle plainte?

—J'ai commis un faux.

—Ah!—reprend Jeane presque impassible à cette révélation; et elle ajoute vivement:

—Raison de plus pour fuir; viens!

—Impossible! je serais reconnu. Ces gens approchent; ils ont mon signalement, ils vont entrer dans la maison, on sait que je demeure chez......

Maurice est interrompu par une exclamation de surprise et d'espérance échappée à Jeane, qui, en regardant à travers la croisée, afin d'observer la marche du commissaire et des agens, a vu s'arrêter, à l'angle de la rue, une voiture à deux chevaux, dégamment attelée, d'où descend bientôt Richard d'Otremont; il fait signe à son cocher de l'attendre, s'avance lentement et semble attentivement observer la maison où demeure madame Thibaut.

—Plus de doute! monsieur d'Otremont, inquiet de résultat possible de ma visite à Maurice, a voulu, malgré mes recommandations, venir s'assurer que je ne courais aucun danger. Généreux Richard! il peut nous sauver!—pensait Jeane, tandis que Maurice, après avoir d'un regard plein d'angoisses, suivi les pas du commissaire et des agens, murmurait d'une voix désespérée:

—Les voilà...... Ils entrent dans la maison... Je suis perdu!.... perdu!.... J'irai sur le banc des faussaires! des assassins!.... Ah! si je pouvais à l'instant me brûler la cervelle.

Et frémissant il colle son oreille à la porte extérieure de l'appartement.

—Ils montent! mais ils passent. Ecoute...... écoute.....—reprend d'une voix palpitante d'espoir Jeane collant aussi son oreille à la porte du palier;—ils s'arrêtent à l'étage au-dessus; ils y sonnent!

—Ils auront demandé madame Thibaut chez qui ils croient me trouver,—répond tout bas Maurice;—on leur aura dit: C'est au premier.

Jeane, de qui la présence d'esprit semble redoubler avec le péril, aperçoit le chapeau de Maurice accroché à une patère, le prend vivement, le jette au jeune homme, et lui dit à voix basse:

—Mets ton chapeau: marchons doucement; du sang-froid, et nous pouvons sortir de la maison.

Jeane ouvre avec précaution la porte communiquant au palier de l'entresol, écoute et entend la voix et les pas des agens de police qui pénètrent dans l'appartement situé à l'étage supérieur. Elle fait signe à Maurice de la suivre, et, d'un pas rapide et léger, elle descend le petit nombre de marches qui conduisent sous la voûte de la porte-cochère; mais là elle aperçoit le concierge et sa femme, sortis de leur loge, s'entretenant avec monsieur d'Otremont. Celui-ci s'avance à la vue de Jeane; elle lui prend tout bas:

—Mon ami, allez vite faire ouvrir la portière de votre voiture.

Richard s'éloigne précipitamment, tandis que, remarquant les regards curieux et défiants du portier, frappé de la pâleur livide de Maurice, et de sa sortie avec Jeane, celle-ci fouille à sa poche, en tire quelques louis, les remet au concierge, et lui dit en s'efforçant de sourire:

—Je compte sur votre discrétion. Il ne faut pas au moins que l'on sache que j'étais monsieur Dumirail.

—Motus! ma jolie dame; la mère Thibaut ne se doutera de rien,—répond le portier, croyant, selon la prévision de Jeane, qu'il s'agit d'une intrigue amoureuse, et il ajoute en empochant les louis:—Le commissaire est monté chez la maman Thibaut; je ne sais ce qu'il y vient faire.

Jeane et Maurice, en quelques pas, ont atteint l'angle de la rue où monsieur d'Otremont a fait stationner sa voiture. Ils y prennent place près de lui. Il baisse précipitamment les stores, et dit à son valet de pied:

—Chez moi, et grand train!

Richard d'Otremont, durant le trajet du Mont-Thabor à son hôtel, a été instruit par Jeane des événemens de la veille et de la matinée. Si criminelle que soit la tentative de faux commise par Maurice, elle est du moins explicable, envisagée comme une sorte de représaille de l'escroquerie de madame de Hansfeld; quant aux suites fatales de la rixe de Maurice avec madame Thibaut et son fils, il n'y a eu ni préméditation ni volonté meurtrière: tel est le point de vue auquel Richard juge les faits, et, cédant moins sans doute à la pitié que lui inspire le coupable qu'au désir de se rendre aux vœux de Jeane, il lui dit:

—Il faut sortir de Paris sur le champ; dès que nous serons arrivés chez moi, j'enverrai chercher des chevaux de poste; on les attellera à ma voiture de voyage; vous y monterez; je vous donnerai un domestique, homme sûr et intelligent, pour vous accompagner. Les personnes voyageant en poste n'inspirent aucune défiance, et sont rarement soumises aux demandes de passe-port. Vous gagnerez ainsi en toute sécurité, je l'espère, les montagnes du Jura, puisque vous persistez, Jeane, à vous rendre auprès de monsieur Delmare, tandis qu'il sera facile à Maurice de passer en Suisse et de là en Allemagne.

Le conseil de monsieur d'Otremont fut suivi par les fugitifs, et après les plus touchans remercîments adressés à Richard par ses bons offices, Jeane lui dit en réponse à l'offre d'argent qu'il lui faisait pour les frais du voyage:

—Merci, mon ami; vous oubliez qu'il me reste une trentaine de louis; c'est plus qu'il ne faut pour suffire aux frais de notre voyage et à ceux du retour de votre voiture, que je vous renverrai, ainsi que votre domestique, dès notre arrivée à Nantua.

Environ une heure après les événemens qui s'étaient passés dans l'entresol de la rue du Mont-Thabor, Maurice et Jeane quittaient Paris, grâce au concours de monsieur d'Otremont, et prenaient la route du Jura.

(*A continuer.*) EUGENE SUE.

Ticket Présidentiel.

Pour la Présidence:
MILLARD FILLMORE,
DU NEW-YORK.

Pour la Vice-Présidence:
ANDW. JACKSON DONELSON
DU TENNESSEE.

Electeurs.
PREMIER DISTRICT:
J. H. WILKINSON, Jr., de Plaquemines.
SUPPLÉANT:
Hon. GEORGE EUSTIS, Jr.
SECOND DISTRICT:
GLENDY BURKE, d'Orléans.
SUPPLÉANT:
H. M. SUMMERS.
TROISIEME DISTRICT:
E. G. THIBODEAUX, de Terrebonne.
SUPPLÉANT:
FERGUS GARDERE, de Jefferson.
QUATRIEME DISTRICT:
PRESTON POND Jr. d'Est Feliciana.
SUPPLÉANT:
N. EDWARDS.
CINQUIEME DISTRICT:
JOHN E. KING, de St Landry.
SUPPLÉANT:
A. D. COCO.
SIXIEME DISTRICT:
P. ALEXANDER, de Tensas.
SUPPLÉANT:
E. P. CRAVE, de Caddo.
6 sep—[illegible]

MALADIE DE FOIE ET DYSPEPSIE
Lettre de M. THOMAS LEDFORD:
Covington, Ohio, 27 décembre 1853.
"Ma femme avait, depuis nombre d'années, une maladie de foie et la dyspepsie. J'avais beaucoup dépensé en remèdes et les médecins avaient fini par déclarer que la guérison était impossible. [illegible] allemands du Dr. Hoofland. [illegible]
Voir l'annonce publiée plus loin.
14 août—1m—3 fps v et c.

UNE HALEINE EMBAUMÉE.—[illegible]

UN TEINT MAGNIFIQUE [illegible]

SE RASER FACILEMENT.—[illegible]
A vendre, à la Nlle-Orléans, par J. WRIGHT & Co., 21 et 151, rue de Chartres.
11 fev—1 an—[illegible]

Poêle de la Physique.—[illegible]
A vendre par J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres. Et par tous les pharmaciens de la ville.
5 sep—2m [illegible]

Les personnes qui voyagent dans l'Ouest devront toujours avoir les véritables Amers de Hostetter, [illegible]
G. O. WOODMAN, Encoignure Magasins et Commune, J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres.
9 sept—6f v et c

LAISSEZ LES GRAMMAIRES!
Avec leur pénible travail,
Leurs règles et exceptions sans nombre,
Qui n'aboutissent qu'à dégoûter,
APPRENEZ L'ANGLAIS;
Il le faut,
Mais apprenez-le, habilement guidé
Dans une pratique facile et une bonne méthode,
13.—RUE ST. CHARLES.—13.
C'est là que doivent s'adresser tous ceux qui n'ont ni de temps ni d'argent à perdre, et qui veulent être à même, en quelques semaines, d'entrer en affaires avec les Américains;
SANS GÊNE,
Comme l'expérience le démontre chaque jour, en réussit ici mieux qu'en Europe.
Il faut donc s'y décider.
Prof. BRETTE, 13, rue St-Charles.
[illegible]

Miguel Hernandez, Jr.
ENCANTEUR,
TROISIEME DISTRICT,
No 17, rue des Français, entre Victoire et Moreau.
Propriétés foncières, esclaves, meubles, etc., vendus sur commission. 15 sept—1m

Institution G. Boyer.
No 148 rue Conti.
CET ETABLISSEMENT restera fermé pendant tout le mois de septembre. Les classes ne recommenceront que le 1er octobre. 15 sept

ON DEMANDE—Une demoiselle de magasin parlant l'anglais et le français [illegible]
D. P. SCANLAN & Co., No 12 rue de Chartres. 15 sept—3

Collège Commercial de Dolbear,
166, rue du Canal.
Le français, l'espagnol, l'allemand, l'anglais, l'arithmétique, la géométrie, l'arpentage, la navigation, l'écriture, la phonographie, la tenue des livres, y sont enseignés par les professeurs les plus distingués. De nouvelles classes seront ouvertes cette semaine.
RUFUS DOLBEAR
15 sept 166, rue du Canal

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Giquel & Jamison,
16, rue de Chartres,
ONT l'honneur de prévenir leurs amis et le public en général qu'ils reçoivent par le navire Johannesberg du Havre, et par le Créole, l'Indiana, le Susquehanna, le Black Warrior et le Philadelphia, de New York, un assortiment magnifique et complet de marchandises d'automne et d'hiver, consistant en partie comme suit:
Indiennes françaises, anglaises et américaines, dernières;
Percale frappée et brillantée, toutes couleurs;
Cachemire uni, imprimé et écossais;
Mousseline de laine do do;
Soieries de tous genre, haute nouveauté;
Damas laine et soie, laine et fil, et tout laine, pour rideaux;
Mousseline damassée et brochée et Jacquard, etc;
Rideaux brodés en tulle et en mousseline;
Bas anglais, français et allemands, de toutes grandeurs et qualités, pour dames et fillettes;
Chaussettes de toutes qualités, pour hommes et enfants;
Toile à draps 10[illegible], 12[illegible] et 14[illegible];
do do bretonne, [illegible];
do à taies d'oreillers;
Cols brodés pour dames et fillettes;
Chemises de toile pour hommes et enfants;
Mouchoirs à ourlet, à bords blancs et brodés;
Valenciennes, dentelles, [illegible]
Aussi, pour habitations:
Couvertures de laine et molleton, lowells, kerseys, linseys, denims, coton blanc et écru, de toutes largeurs et qualités. Le tout sera offert aux plus bas prix.
GIQUEL & JAMISON,
15 sep 16, rue de Chartres

EN magasin et à vendre par le soussigné—
50 barriques vin rouge vieux pour familles,
100 barriques vin rouge bon ordinaire,
40 barils vin blanc haut Barsac,
50 do whiskey ordinaire,
50 do vin vieux de Madère,
20 demi-barils Monongahela whiskey,
6 barils punch brandy,
10 do gin du pays,
3 do Porto-Wine,
100 gallons gin de Hollande en damejeannes de 5 1/2 chaque,
10 quarts cognac, diverses marques, 1re et 2me preuve,
40 caisses vin rouge vieux St-Julien,
[illegible]
A vendre par PAUL LACROIX, 15 sept 12 Toulouse

BOIS! BOIS!
A VENDRE—5,000 cordes bois de frêne pour chauffage, livrables pendant la saison prochaine. Le soussigné contractera pour une partie ou en totalité, mais en gros seulement.
PAUL LACROIX,
15 sep 12, rue Toulouse.

Maisons à louer.
Une maison en briques à deux étages avec cuisine et citerne, rue Bourbon, entre Bienville et Douane.
Maison en briques à deux étages, rue des Magasins, entre Delord et Poydras.
Deux maisons en briques à un étage, rue d'Orléans, entre Tremé et Marais.
S'adresser à PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis.

EN magasin et à vendre par les soussignés—
[illegible]
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 15 sept 27, rue St-Louis

CHAPEAUX—[illegible]
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis

ON demande une bonne de couleur [illegible] s'adresser au No 150, rue Girod. 1 sep—6

Loterie de la Géorgie.
(Autorisée par l'Etat de la Géorgie.)
Les lots sont garantis.
Loterie de l'Académie de Port Gaines!
CLASSE 29.
Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géorgie, le SAMEDI, 27 septembre 1856, sur le plan de la Havane.
[illegible]
SAM'L SWAN & Co, Directeurs.
[illegible]
20,000 numéros.....15,190 lots.
16,190 lots s'élevant à...... $304,000
[illegible]
Billet entier... $10—Moitié de billet...... $5
Quart de billet...... $2 50
[illegible]
S. SWAN & CO., Atlanta, Ga.
ou à S. SWAN, Montgomery, Ala.

Vins et Eau-de-Vie.
VIN ROUGE—60 barriques de Bordeaux,
10 barils Sauterne,
6 octaves cognac,
20 barriques vin pur de Catalogne,
20 quarts Oporto doux,
20 do Rancio vieux,
20 do Malaga doux,
A vendre par F. CUSACHS Frères & Co,
Encoig. Royale et St-Philippe.

TAPIS, NATTES, et Toiles peintes pour parquets,
19 rue de Chartres.
REÇU dernièrement un grand assortiment de tapis, tels que:
Tapis de VELOURS, etc;
Tapis WILTON, tapisserie, tapis de BRUXELLES de toutes qualités;
Tapis INGRAIN, tapis de VENISE, etc. etc.
Toile à l'huile de tous dessins, qualités et largeurs coupées à la demande;
NATTES, 500 pièces, 4 quarts, 5 quarts et 6 quarts, blanches et en damiers, [illegible]
Le tout offert aux PLUS BAS PRIX de la place.
17 mars A. BROUSSEAU & Co.

Dissolution de société.
LA société OAKEY & HAWKINS a été dissoute, le 13 du courant, par la mort de R. W. Oakey.
G. S. HAWKINS, P. J. COCKBURN.
Les soussignés continueront les affaires de commission sous la raison OAKEY, HAWKINS & Co et assument toutes les dettes de l'ancienne société Oakey & Hawkins.
G. S. HAWKINS, P. G. COCKBURN.
25 août—1m v et c

AVIS.
ON demande un homme parlant Allemand et Anglais, pour travailler de suite dans un magasin de marchandises sèches. On désire quelqu'un qui ait déjà travaillé dans la partie. [illegible] LABOUCHINI & Co, Maison Rouge No 1.

PERDU—Un portefeuille contenant un compte de [illegible]
D. F. WEBER & Co.

TAPIS, NATTES, TOILES PEINTES.
Todd & Goodwin,
129, rue du Canal.
REÇU tout dernièrement un grand assortiment de Tapis de la plus grande élégance, tels que:
[illegible]
Nos prix sont des plus modérés.

Dissolution de Société.
LA raison sociale DEGELOS, DUBRIVE & Co a été dissoute le 31 août par la mort de M. Thomas Hains.
F. A. DEGELOS, EDOUARD DUBRIVE.
[illegible]

AVIS.
PAR [illegible]

ALCOOL, BRANDY, WISKY, etc.—50 barils alcool de Bugle, [illegible]
A vendre par MAILLOT & SON, 134, rue des Magasins

Le beau Pécopin
et LA BELLE BAULDOUR,
PAR VICTOR HUGO.
Un volume élégant. 25 cts.
En vente à la Librairie Nouvelle, 107, rue de Chartres, près Conti.

A louer,
Le premier et le second étages de la maison No 5, encoignure St Pierre et Levée, [illegible]

CHANGE sur Bordeaux, à vendre par LANATA FRERES, 9 et 11, Jefferson

DEMANDE d'un Commis-Pharmacien.
UN bon élève en pharmacie trouverait un emploi permanent et avantageux dans une pharmacie française, faisant principalement le détail. La langue française est indispensable, mais l'on donnerait la préférence à celui qui posséderait également l'anglais. S'adresser par lettre à la Boîte T. No 11.

ABSINTHE suisse de C. F. Berger—[illegible]
A vendre par PRÊTAU & COUTURIE, 31 rue Gravier

BEURRE—50 frequins beurre choisi de l'Ouest; 200 barillets do do, à vendre par GALLOSO & PASCAL, encoignure Conti et Levée.

WHISKY—150 barils whisky Magnolia et Wilshire, à vendre par GALLOSO & PASCAL, encoignure Conti et Levée

MORUE, Maquereaux et Harengs, attendus:
200 caisses harengs de mai,
250 do morue,
100 barils maquereaux Nos 2 et 3,
20 quarts [illegible]
A vendre par GALLOSO & PASCAL

PORC—200 barils, mess, prime et roine;
BŒUF—100 barils, mess, M. O. et prime;
40 demi-barils mess pour familles;
JAMBONS—75 tierçons jambons [illegible]
BACON—20 boucauts épaules,
[illegible]
RIZ—20 tierçons riz prime.
CAFÉ—50 sacs café Rio;
50 Skimmings.
GRAISSE—50 barils graisse prime, en feuilles;
150 barillets do do do.
FARINE—300 barils farine de St-Louis;
75 do do extra.
A vendre par GALLOSO & PASCAL, Enc. Conti et Levée.

EN VENTE
A la Librairie Nouvelle
PROPAGANDE REPUBLICAINE.
[illegible]

40 BARILS riz créole, à vendre par A. TITUS, No 75 rue de la Vieille Levée.

HUILE DE LIN—[illegible]
A vendre par F. CUSACHS FRERE & CO, Enc. Royale et St-Philippe.

BOUCHONS—[illegible]
A vendre par F. CUSACHS FRERE & CO.

SAVON FRANÇAIS—[illegible]
A vendre par F. CUSACHS FRERE & Co, Enc. Royale et St-Philippe

EN débarquement du navire Johannesberg, [illegible] Champagne "Jenny Lind", [illegible]
A vendre par HENRY VALETON, 20, rue St-Louis

A VENDRE par le navire Oregon, du Havre [illegible]
A vendre par HENRY VALETON

EN débarquement du Johannesberg, [illegible]
LANATA FRERES, 9 et 11 Jefferson

[illegible] MERCIER [illegible]

COLLÉGE DE LA LOUISIANE.
CE collège, à la suite d'arrangements faits avec les administrateurs de l'Université de la Louisiane, est transporté de la paroisse St-Jacques à la Nouvelle-Orléans, dans les bâtiments de l'Université, en prolongement Commune et Baronne.
L'école préparatoire sera ouverte dès le premier octobre, sous la direction des professeurs dont les noms suivent:
Louis Dufau, professeur d'histoire et de philosophie;
W. P. Riddell, professeur de mathématiques;
George Gessner, professeur de grec, de latin et d'allemand;
J. J. Gessli, professeur de français et d'espagnol;
[illegible]
Louis Dufau & W. P. Riddell.

INSTITUT MILITAIRE DU KENTUCKY, [illegible]
P. DUDLEY, Président du comité

JEFFERSON ACADEMY,
53, rue Bourbon, Nlle Orléans.
CETTE institution sera fermée pendant le mois de septembre. Les classes recommenceront mercredi 1er octobre.

A louer ou à vendre,
[illegible] W. S. DONNELL, 11 sep No 122, rue de la Commune

A VENDRE,
Une propriété établie en Moulin à maïs, [illegible]
J. B. DERBY, Enc. Bourbon et Douane

Résidence dans la rue de l'Esplanade
A VENDRE:
UNE jolie et agréable résidence, à deux étages, avec cuisine, dépendances, écurie, &c, située au coin des rues Esplanade et Burgundy.
La propriété a 75 pieds de face à la rue de l'Esplanade, sur 200 pieds de fond et de profondeur à la rue Burgundy. S'adresser sur les lieux ou à JOHN E. HOLLAND, à la Maison Cour du District.

Maison Paya,
60, rue de Chartres.
ALFENIDE!
LE soussigné informe le public qu'il vient de recevoir un fort envoi d'Alfénide. [illegible]

A VENDRE par les soussignés et en magasin [illegible]

PERDU.—Un portefeuille [illegible]
G. COPPENS & Co.

Demande de Commis.
DEUX commis parlant anglais et français et ayant une connaissance de la quincaillerie, trouveront de l'emploi en s'adressant immédiatement, soit par écrit, soit personnellement, aux soussignés. Il est inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. B. NAUTRE & Co, 27, rue Conde

Nourrice demandée.
ON demande une nourrice sans enfant. Une personne de couleur libre serait préférée. S'adresser au No. 136, rue Bienville. 12 sep—6 E. GIQUEL.

Demande de cuisinière.
ON demande une cuisinière à louer. S'adresser au No. 136, rue Canal.

Demande de Professeur.
ON demande, dans une famille, à la campagne, [illegible]

LIQUEURS du pays—[illegible]
O. VALETON & Co, 26, Tchoupitoulas

AVIS.
A dater du 25 août 1856, la société existant sous la raison commerciale de L. Perrot & Co est dissoute d'un commun accord. [illegible]
L. PERROT, P. CASENAVE

SUCRE DE LA HAVANE—[illegible]
R. CAMULAC & Co, 25, Vieille Levée

Souliers! Souliers!
ON demande immédiatement deux bons ouvriers cordonniers [illegible]
BLANCARD & OLIVAT, enc Royale et Dumaine

CIGARES de la Havane—[illegible]
Foo SAMBOLA Jr., 23, rue Tchoupitoulas

CIGARETTES—[illegible]
Foo SAMBOLA Jr, 23, rue Tchoupitoulas

150 damejeannes [illegible]
Foo SAMBOLA Jr, 23, rue Tchoupitoulas

NATTES espagnoles—[illegible]
Foo SAMBOLA Jr., 23, rue Tchoupitoulas

Librairie Paya.
60, rue de Chartres.
[illegible]

INSTITUTION de Mme Vve Charles d'Aquin, [illegible]

AVIS.
LE soussigné offre à vendre aux plus bas prix du marché: [illegible]
F. FAZENDE & SON.

POUR plantations [illegible]
G. LAVIE, 21 rue St-Charles

VIENT de recevoir un grand assortiment [illegible]
G. LAVIE, 21, rue St-Charles

TABACS—[illegible]
BRUGUILLA & Co, 18, rue Bienville

EXCURSIONS
De l'autre côté du Lac.
L'élégant bateau à vapeur ARROW, à basse pression, capitaine Chamberlain, partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, pour Mandeville, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée des chars de 9 heures du matin, jusqu'à nouvel ordre, à partir de vendredi, 18 du courant. [illegible]
Prix du billet $1
" du dîner 50 cts.
16 juillet

LE TRAIT D'UNION,
Journal français quotidien,
PUBLIÉ A MEXICO.
Prix de l'abonnement: par mois, $2, non compris le port.
S'adresser aux bureaux de l'Abeille.
26 juin

Avis de société.
LA société de I. HOBBS & Co, composée de I. Hobbs, Omer Gaillard et Robt. B. Aucoin, est expirée par limitation de contrat. L'un ou l'autre des associés se servira du nom de la société pour la liquidation.
OMER GAILLARD, ROBT. B. AUCOIN.
LES soussignés ont formé une société en commandite et continueront les affaires en gros de bottes, souliers et chapeaux, sous la raison de ROBT. B. AUCOIN, par acte passé par devant T. Guyol, notaire.
ROBT. B. AUCOIN, OMER GAILLARD, associé en commandite
14 août—1m

Avis.
LE soussigné donne avis au public, qu'en conséquence du transfert des Bureaux de la Douane dans le local en construction, [illegible]
S. LE GARDEUR.

Papiers peints.
ENCOIGNURE BOURBON ET ST LOUIS.
LE soussigné vient de recevoir un grand assortiment de papiers peints, de toutes qualités et à tous prix. [illegible]
E. CHRISMAN,

Papiers peints—Papiers peints.
DELCROIX.
106.....RUE DE CHARTRES.....106
ENTRE LES RUES CONTI ET ST LOUIS.
DEBALLE en ce moment plusieurs grands envois de PAPIERS PEINTS, [illegible]
DELCROIX, 13 mai 106, rue de Chartres

Godchaux Frères,
107 et 108 rue Vieille-Levée,
VIENNENT de recevoir par les steamers Philadelphia, Star of the West, et les navires Eliza Hollmon, Far West, Vicksburg et Westminster de New-York:
20 caisses satinettes unis,
15 do do fantaisie,
15 do casimirs unis,
22 do do noirs,
15 do do fantaisie,
15 do draps bleus et noirs,
Un assortiment des pour varies d'habillemens confectionnés pour l'automne et l'hiver.
200 caisses chapeaux laine noire et blanche. [illegible]
16 août.

A VENDRE par les soussignés et en magasin:
160 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille, provenant du navire New England, de Bordeaux;
1200 caisses vins divers de cru et ordinaire.
[illegible]
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co.

Propriété de valeur à vendre,
A BROWNSVILLE (TEXAS.)
LE soussigné, propriétaire du restaurant de Victor, à Brownsville, [illegible]
VICTOR HAUSSLAUER.

Littell, Payan & Carhart,
ENTREPOT D'HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS,
116 et 120, rue Duane, entre Church et Broadway New-York,
MANUFACTURE, 309 et 311, BROAD STREET, NEWARK, N. J.
et THOMAS C. PAYAN & Co, 74, rue du Canal, Nlle-Orléans (Lne.)
JOHN C. LITTELL, THOMAS C. PAYAN, THOMAS F. CARHART.

MEUBLES. MEUBLES.
Entrepôt du Sud,
CHAS. A. STEWART,
171 et 173, rue du Canal.

Fil de fer à bouteilles.
1000 LIVRES de fer, Nos 20, 22, 24, 26, à vendre au prix coûtant par
B NAUTRE & Co, 26 rue Condé

MADAME TURNER.
No 109 rue du Canal,
AYANT fait beaucoup de commandes en France, sera à même d'offrir aux dames, en automne, un fort assortiment de belles marchandises, comprenant Articles de mode de Paris, chapeaux, rubans, fleurs artificielles, plumes et coiffures, manteaux [illegible]

EN débarquement du navire Helen A. Miller, venant de Bordeaux:
100 caisses de 12 bouteilles vin blanc,
30 do de 12 do vin sauternes,
30 do de 24[illegible] do do.
40 do absinthe Chauvet,
10 do do Champion,
50 do cerises à l'eau de vie, à vendre par FABRE FRERES, encoig. Royale et Dumaine

ABSINTHE SUISSE—150 caisses Constant Lecoultre,
100 caisses C F Berger,
4 demi-barriques Constant Lecoultre, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9 rue Gravier

VINS BLANCS—30 barriques Sauterne
50 demi barriques do
100 caisses sauterne,
100 do do 1/2 bouteilles
100 caisses Haut-Barsac,
100 do do 1/2 bouteilles.
En débarquement et à vendre par SOSTHENE THOMAS, No 9, rue Gravier

GENIEVRE DE HOLLANDE—10 pipes Meicher's Schiedam. En Douane et à vendre par SOSTHENE THOMAS, No 9, rue Gravier

EAUX DE VIE de Cognac—10 1/8 Pinnet & Co, 1re preuve, 1848;
[illegible]
SOSTHENE THOMAS, 9 rue Gravier

Ficelle.
DE toutes les grosseurs pour tapissiers, etc. Ficelle fine, blanche et couleur, pour pharmaciens et autres, à vendre par LEON PIERRE & Co, 31 rue de Chartres

PLUMEAUX de toutes les grandeurs et sorte, à vendre par LEON PIERRE & CO, 31, rue de Chartres

RUBANS SATIN de tous les numéros et de toutes les couleurs, à vendre par LEON PIERRE & Co, 31 rue de Chartres

CHAPELLERIE et fournitures pour chapeliers, à vendre par LEON PIERRE & Co, 31, rue de Chartres

VIN ROUGE—37 barriques vin rouge pour familles, en débarquement du navire Gr[illegible], venant de Bordeaux, à vendre par O. VALETON & Co, 26 rue Tchoupitoulas

CERISES à l'eau de vie—150 caisses, en débarquement du navire New England, venant de Bordeaux et à vendre par O. VALETON & Co, 26 rue Tchoupitoulas

FRAISES AU JUS—50 caisses fraises Toyeamme, [illegible]
J & J TARDOS, 31, Vieille Levée

VIN en caisses—150 caisses Haut-Talence 1851, en débarquement du navire Helen A. Miller, de Bordeaux, à vendre par J & J TARDOS, 31, Vieille Levée

VIN ROUGE—200 barriques bon ordinaire St-Julien Médoc,
85 barriques pour familles St-Julien Médoc,
350 caisses St Julien et St-Estèphe.
A vendre par X LAMBERT, 62, rue des Magasins

ABSINTHE—50 caisses Pauvagol & Brunet;
46 do E Pernod.
A vendre par X LAMBERT, 62, rue des Magasins

CIGARES de la Havane—[illegible]
LABORDE & XIQUES, No 30 Nouvelle Levée, en face du Natchez Alley

CIGARETTES—[illegible] Minerva et Lord Wellington, [illegible]
LABORDE & XIQUES

CIGARES de la Havane—[illegible]
BORNIO & FRERE, No 34, rue Gravier.

CHOCOLAT [illegible]
BORNIO & FRERE, No 34, rue Gravier.

TABAC de la Havane en feuilles—[illegible]
BORNIO FRERE, No 34, rue Gravier.

VIN BLANC—115 barils Haut Sauterne, 30 barriques do.
A vendre par X LAMBERT, 62, rue des Magasins

LIQUEURS du pays—[illegible]
X. LAMBERT 62 rue des Magasins

WHISKEY—125 barils vieux Monongahela,
50 do Bourbon,
300 do Extra rectifié,
A vendre X. LAMBERT, No 62, rue des Magasins

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
DU 3 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE.
Un train pour les passagers part de la Nouvelle-Orléans, tous les jours, à 6 heures et demie de l'après midi et arrive à Magnolia, Miss., à 98 milles de la Nouvelle-Orléans, à 11 heures 57 min du soir. Le train part de Magnolia tous les matins, à 6 heures 25 min. et arrive à la Nouvelle-Orléans à onze heures du matin.
[illegible]
E. P. GUYARD, Surintendant du transport

Pension bourgeoise.
LA soussignée annonce respectueusement au public qu'elle a ouvert sa pension bourgeoise au coin des rues Chartres et St Louis [illegible]
Mme. BERDON, Hotel Cincinnati
17 juil—3m encoignure Chartres et St Louis

INSTITUTION A DARROT.
184 rue Toulouse, entre Bourgogne & Remparts
CETTE institution est dirigée, depuis le 1er Mai, par M. A. Darrot, ex-professeur aux Ecoles publiques et au collège Audubon [illegible]

Eaux minérales.
100 DOUZAINES EAU CONGRESS, des sources Congress, de MM. Clarke & Wise Saratoga.
50 barils EAU DE BLUE LICK.
20 do EAU D'ABITA.
5 do EAU DE BLADON.
Reçu tout récemment et à vendre par SYME, Pharmacien et marchand de produits chimiques, encoignure Canal et Carondelet, Nouvelle-Orléans
13 août—1m

Orfévrerie de table.
LE soussigné a constamment en magasin un assortiment complet de couverts et autres objets pour le service de table, en ALFENIDE et en Galvanoplastie perfectionnée.
T. TACON, 107, rue de Chartres

HORACE HARBY.
186.........RUE DU CAMP.........186
Annonce à sa clientèle et aux dames en général qu'il s'est décidé à vendre au PRIX COUTANT, toutes les marchandises de printemps et d'été. [illegible]
HORACE HARBY, 186 rue du Camp

LE soussigné offre à vendre à des conditions libérales, les marchandises suivantes en débarquement de la barque Frederick Lemberg, de Philadelphie
12 caisses cassonade Ripka, [illegible]
[illegible]
LOUIS DUCOURNAU, 25, rue de Chartres.

ATTENDU par les derniers arrivages du Nord—Un assortiment complet de Staple and Fancy Goods.
LOUIS DUCOURNAU, 25, rue de Chartres.

A LOUER—Deux magasins bien situés, [illegible]
LABORDE & XIQUES, No. 30, Nlle-Levée, en face de Natchez Alley.

Dr L. DUPERRON, dentiste, Rue Royale, No 65,
Prévient ses clients ainsi que le public en général, [illegible]

PROVISIONS.
PROVISIONS—[illegible]
WHITE & DUPREE, 26 & 27 Vieille Levée.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
SOUTHERN CLOTHING MANUFACTORY,
Encoignure Chartres et St-Louis, No 130.
EDMOND DUFOURNEUIL & Co, [illegible]

Bains de la rue Conti.
Entre les rues Bourbon et Dauphine.
TENUS PAR P. GAUPP.
CET établissement, [illegible]
22 mars—6m

Marchandises nouvelles POUR L'ÉTÉ.
LAGAY & LECANU,
38, rue de Chartres,
Importateurs de confections pour hommes, jeunes gens et enfans.
NOUS avons l'honneur de faire savoir au public et aux familles de la Nouvelle-Orléans que nous avons reçu par les derniers arrivages de France et du Nord:
[illegible]
LAGAY & LECANU, 38, rue de Chartre

VINS vieux en caisses—Premiers crus—175 caisses vin rouge chateau d'Arsac Médoc, 1844,
25 caisses vin rouge St Estèphe Médoc, 1844,
25 do do do 1846,
10 do do St-Julien, 1841,
200 do do do, pour familles,
100 do do St-Estèphe pour do,
60 do vin blanc Haut Preignac, 1847,
100 do do Haut Sauterne vieux,
A vendre par FAURES & NORMAN, 22 et 24, rue Royale

FUSILS de Chasse—[illegible]
BERNARD TURPIN, 47 rue des Magasins

SERRURES Françaises—12 caisses serrures 4, 5 et 6 pouces, à vendre par BERNARD TURPIN, 47 rue des Magasins

CACAO, Cannelle, Papier, etc—[illegible]
BERNARD TURPIN, 47 rue des Magasins

CHAMPAGNE—50 paniers champagne L. de St-Marc.
100 paniers champagne marque de Bouzille.
[illegible]
BERNARD TURPIN, 47 rue des Magasins

GENIEVRE—3 caisses [illegible]
BERNARD TURPIN, 47 rue des Magasins

EN débarquement du navire Helen A. Miller, de Bordeaux:
[illegible]
A vendre par E. TALAMON, 131 rue Royale

Institution de Demoiselles,
DIRIGÉE PAR Mme PARENT,
Encoignure Dumaine et Remparts.
Les classes seront ouvertes LUNDI, 1er septembre.

EN débarquement du navire Victorine, venant de Bordeaux:
[illegible]
A vendre par O. VALETON & Co.

WHISKY—[illegible]
GALLOSO & PASCAL.